

DOUBLE ATTENTAT KAMIKAZE À BORDJ-MÉNAÏEL

Les terroristes voulaient un carnage

Un double attentat kamikaze a ciblé, hier à l'aube, le siège de la Sûreté de la daïra de Bordj-Ménaïel, localité située à une quarantaine de kilomètres à l'est du chef-lieu de la wilaya de Boumerdès.

Le premier attentat a été l'œuvre d'un kamikaze qui s'est fait exploser à quelques dizaines de mètres du commissariat à bord d'une Toyota Hilux. Au vu des dégâts, la charge devrait peser plusieurs centaines de kilogrammes, 35 minutes, plus tard, le second kamikaze a fait sauter la charge qu'il transportait sur une moto. Ce commissariat central de daïra, ciblé, est situé dans une esplanade à côté du siège de l'APC.

2 morts et 13 blessés

Le bilan officiel fait état de deux morts et treize blessés. Un policier et un civil ont été tués par le second kamikaze. Pour le civil tué, il s'agit de Chibane Kamel, âgé de 40 ans, père de deux enfants. «C'est un pauvre malheureux que tout le monde estime. Il a rejoint son poste de travail avant l'heure ; c'est la preuve de son sérieux», dira à son sujet Madjid, résidant dans les environs du lieu de cette attaque kamikaze. Concernant le nombre de blessés, ces mêmes sources avancent une liste de sept policiers et un gendarme gravement atteint et qui a été évacué vers l'hôpital militaire de Aïn Naâdja.

Les policiers ont quitté l'hôpital de Bordj-Ménaïel après avoir reçu des soins. Cinq civils ont été également blessés. Quatre d'entre eux que nous avons visités à l'hôpital de la ville et qui ont été atteints aux pieds, à l'abdomen et au thorax par des éclats de la seconde bombe attendaient leur tour pour être opérés.

L'alerte qui a évité une boucherie

Selon les informations que nous avons recueillies auprès des riverains du lieu de cette attaque, les terroristes voulaient commettre un véritable carnage parmi la population.

Deux terroristes éliminés à Tébessa

Les forces combinées de sécurité ont éliminé deux terroristes et récupéré leurs pistolets automatiques dans la nuit de vendredi à samedi au mont Boudjellal, dans la commune d'Oglat-Ahmed, dans la wilaya de Tébessa, a indiqué une dépêche d'Algérie presse service (APS), citant des sources sécuritaires.

Les deux terroristes, dont les corps ont été transportés à la morgue de l'hôpital Alia-Salah de Tébessa pour identification, sont tombés dans une embuscade tendue par les forces de sécurité en ratissage dans cette région, non loin de la frontière Est, précise la même source.

L. H.

C'est aussi le sentiment de Kamel Abbès, le wali de Boumerdès que nous avons accosté lors de sa visite au domicile des Mekkeri, l'un des membres d'une famille qui ont subi plus de dégâts. Le timing de ce double attentat a été étudié de façon à toucher le plus grand nombre de personnes, particulièrement la population du quartier.

Voici les faits tels qu'ils nous ont été rapportés par le voisinage de ce commissariat. Le premier kamikaze, qui n'a pas pu atteindre le commissariat — une barrière l'en empêchait — s'est fait exploser, quelques dizaines de mètres du bâtiment, des services de sécurité, à 5 heures 45 du matin. La déflagration a fait beaucoup de dégâts matériels mais aucune perte humaine n'a été enregistrée.

«Juste après l'explosion, je suis sorti de chez moi, comme un grand nombre de mes voisins. Nous avons accouru vers le lieu de l'explosion pour s'enquérir d'éventuelles victimes. Par la suite, les sapeurs-pompiers sont arrivés. Ils m'ont prodigué quelques soins car j'ai été touché à l'épaule. Puis brusquement, les policiers ont commencé à crier : "Sauvez-vous il y a un deuxième kamikaze ! En m'éloignant de l'endroit où l'explosion s'est produite, j'ai vaguement vu un jeune sur une moto tourner depuis la rue du stade vers la grande place de la mairie. Un citoyen lui disait que le passage est fermé. Il a foncé quand même. Quelques moments plus tard nous avons entendu la seconde explosion", nous relate Madjid, écrivain, scénariste connu dans la ville.

Colère et consternation

«C'est la consternation ! Ces criminels visaient la population civile. Ils voulaient faire un plus grand nombre de victimes. Il faudrait que nos citoyens prennent conscience que ce sont eux qui sont visés par les terroristes. C'est justement grâce à l'alerte donnée par les services de sécurité qu'un



Le double attentat a provoqué d'importants dégâts.

Photos : New Press.

carnage a été évité de justesse», nous confiera le wali de Boumerdès, Kamel abbès, lorsque nous l'avions accosté chez les Mekkeri où il est venu s'enquérir des séquelles de cette attaque.

De leur côté, les citoyens dénoncent le mauvais traitement réservé à leur ville. A notre question sur le climat social qui prévaut dans leur ville, un homme d'une cinquantaine d'années assène, «imaginez le pire et écrivez-le. Vous n'aurez pas tort ! Nous avons le chômage, la précarité, la drogue, le vol, la violence, l'injustice, le passe-droit et la très mauvaise gestion ! Vous n'avez qu'à regarder autour de vous, notre ville n'a plus de trottoirs».

Effectivement, tous les trottoirs de la ville sont squattés par les bazaristes, réputés proches des islamistes radicaux. «Notre ville pue tous les jours. Nous risquons toutes les maladies émanant de la saleté. Les ordures s'entassent en ville». «Les logements sociaux ont été distribués aux délinquants».

«Depuis l'incident survenu en 2003 entre Zerhouni et nos jeunes, notre commune est sur la liste rouge». Il est clair que les

Bordjiens ont gros sur le cœur mais restent calmes et dignes. Cette attaque des islamistes armés ne les a pas perturbés.

La main de Katibet El Arkam

La tête du kamikaze de la moto a été retrouvée intacte par les policiers. Il s'agit, selon des sources sûres, de celle d'un certain Boudjemaâ, âgé d'une vingtaine d'années. Le kamikaze serait originaire du village de Ouled Ziane dans la commune de Leghata au nord de la ville de Bordj-Ménaïel. Il fait donc partie de la seriate de cette commune que commande un certain Tadjer.

Ce groupe armé de l'émir Tadjer travaille avec un autre groupe terroriste des environs de la vallée de Oued Issers. Il s'agit de la seriate de Zemmouri. Les deux groupes font partie de la Katibet El Arkam, dont le fief est la forêt de Djerrah dans le sud de Ammal.

La phalange El Arkam est l'une des plus redoutables katibat encore en activité au sein d'Aqmi.

La seriate de Leghata n'est pas à son premier attentat kamikaze.

Elle a perpétré le premier attentat kamikaze durant le mois du Ramadan 2010.

Le kamikaze a foncé à bord d'un véhicule de tourisme bourré d'explosifs sur un convoi militaire.

L'attaque qui s'est déroulée sur la RN24B entre Si-Mustapha et Zemmouri, a causé la mort d'au moins 4 militaires et 17 autres ont été blessés. En décembre 2010, les terroristes de ce groupe ont assassiné, lors d'une embuscade, le chef de brigade de la Gendarmerie nationale de Leghata.

Ce groupe, très dangereux, serait derrière plusieurs autres attentats notamment celui qui visait en septembre 2010 les policiers de Bordj-Ménaïel.

On s'en souvient, deux policiers et un citoyen ont été hachés par l'explosion de deux bombes déposées sur le trottoir du plus important boulevard de la ville.

Cette seriate finance ses activités terroristes à partir de l'argent du racket des fellahs de la région mais surtout du trafic de sable provenant de la forêt marine de Souichette.

Abachi L.

L'axe Tizi Ouzou-Boumerdès à l'heure de la recrudescence

Si besoin était, le double attentat de Bordj-Ménaïel vient rappeler que l'incertitude est toujours de mise sur le plan sécuritaire, notamment dans le triangle constitué par les wilayas de Tizi Ouzou, Boumerdès et Bouira, le territoire de prédilection d'Al-Qaida au nord du pays.

A l'instar de la partie Est de Tizi-Ouzou où l'essentiel de l'activité des groupes de l'ex-GSPC est recensée, toujours après de très relatives périodes d'accalmie, c'est donc à l'est de la wilaya de Boumerdès que les sorties meurtrières des groupuscules terroristes se sont fait plus rapprochées dans le temps depuis la fin du printemps dernier lorsque, le 4 juin dernier, des véhicules de la Sûreté nationale chargés de sécuriser le transfert des sujets du BEM ont été la cible d'un attentat ayant coûté la vie à quatre éléments de

la BMPJ de Dellys. Ou encore, ces attentats perpétrés en fin de semaine dernière, en vingt-quatre heures d'intervalle, mercredi et jeudi, à Baghlija contre des militaires.

Une brusque recrudescence qui ressemble fort à celles qui marquent de manière quasi cyclique la situation dans la wilaya de Tizi-Ouzou où, par exemple, à une accalmie de plusieurs semaines, a succédé l'attaque d'envergure, particulièrement sanglante, contre un détachement de l'armée stationné sur la route

Azazga-Yakouren, le 15 avril dernier, le soir même où le président de la République s'adressait à la nation pour annoncer ses réformes politiques, ou plus récemment encore lorsque les groupes terroristes activant dans la même région d'Azazga ont ébranlé des militaires jusqu'à commettre l'irréparable contre la population locale après un attentat commis au passage d'un convoi de l'ANP en route vers un des détachements en poste dans la région.

«La fréquence comme la violence ont certes largement baissé, mais leur capacité de nuisance est toujours réelle», explique un observateur averti de la question sécuritaire à Boumerdès qui, s'aidant d'exemples puisés de la chro-

nique sécuritaire de ces quatre dernières années, estime que si sur le terrain, notamment avec la confirmation de l'armée dans son rôle de premier rempart dans la lutte anti-terroriste, depuis la levée de l'état d'urgence, c'est surtout en direction des citoyens que la prévention doit être orientée pour éviter le relâchement de la vigilance constaté chez les citoyens pas uniquement dans les wilayas du triangle à l'est de la capitale.

«En somme, si le terrorisme est au stade "résiduel", il n'en demeure pas moins que les attentats comme ceux d'hier doivent inciter à rouvrir l'œil», conclut ce même observateur de la scène sécuritaire à Boumerdès.

M. Azedine